

Ce que Vous Devez Faire

Un nouveau concours est annoncé dans ce numéro. C'est la grande joute pacifique qui précède la convention biennale qui va commencer ; celle qui donne d'ordinaire les résultats les plus étonnants et l'une de celles où tous les zélés, où toutes les bonnes volontés, où tous les sociétaires sont appelés à redoubler d'efforts pour augmenter les rangs de notre armée du bien.

Qui dit mutualiste dit apôtre de la grande idée de l'aide fraternelle, de la solidarité, car ce n'est pas tout de comprendre et d'accepter une grande idée il faut la propager et la faire triompher.

* * *

Vous avez été convaincu que vous deviez faire partie d'une société de secours mutuels et vous avez donné la préférence à une association canadienne-française, non seulement parce qu'elle était nationale, mais encore parce qu'elle était financièrement la plus solide, croyez-vous que votre devoir finit là ?

Ce qui est bon pour vous, ne vaut-il rien pour les autres ?

Vous savez qu'il est insensé celui qui dans sa jeunesse, ne prélève pas une fraction du produit de son travail, si minime qu'elle soit, ne fût-ce même que dans un seul but de prudence, et vous ne lui feriez pas songer qu'il doit se constituer un fonds de réserve pour les jours de vieillesse, pour les jours où sa capacité de travailler aura diminué ? La logique la plus vulgaire vous en fait un devoir.

Vous savez que ce n'est pas sans émotion que l'on peut penser à la sombre perspective qui menace la famille de tous ceux qui sont leur capital à eux-mêmes, puisqu'ils peuvent vieillir sans avoir rien amassé, ou mourir, parfois jeunes encore, en laissant sans ressources une veuve et des enfants qui passeront ainsi d'une position aisée à une existence toute de gêne et de privations, et vous ne ferez pas une démarche, vous ne direz pas un mot pour induire vos connaissances à faire partie de l'Alliance Nationale ? Non, c'est impossible !

* * *

Que faites-vous lorsque vous devenez membre de l'Alliance Nationale ?

Vous vous engagez à payer une certaine somme périodiquement, moyennant quoi, l'association donnera un capital à votre famille si vous décédez avant soixante-dix ans ; ou bien, vous paierez une rente viagère temporaire, si vous vivez plus que soixante-

dix ans ; ou bien encore vous assisterez lorsque vous serez forcé d'abandonner votre travail, pour cause de maladie ou d'infirmité.

Voilà, résumés en quelques mots, les droits qui découlent de votre titre de sociétaire de l'Alliance Nationale, mais vos devoirs n'y sont qu'imparfaitement indiqués. Insistons sur un seul point.

En entrant dans les rangs de l'Alliance Nationale vous obtenez un certificat d'assurance à un prix très bas, pourquoi ? Parce que les fondateurs ont pensé que chaque sociétaire deviendrait un recruteur volontaire et, conséquemment, que le chapitre des dépenses serait relativement insignifiant. Si vous comprenez bien ceci et si vous êtes convaincu que l'assurance est une bonne chose, ne résistez pas à l'appel qui vous est fait. Songez en plus que notre race a besoin d'institutions financières puissantes pour jouer son rôle sur ce continent et secouez votre malheureuse apathie. Voyez vos parents, voyez vos amis, voyez vos connaissances ; parlez-leur de l'Alliance Nationale, de ses succès prodigieux, de son œuvre bienfaisante et enrôlez-les.

Quel est l'homme de cœur qui n'écoute pas une parole convaincue et véridique ?

Amenité

L'aménité est un excellent passeport pour la traversée de la vie ; mais il ne faut pas qu'elle soit le moins du monde affectée ; lorsqu'elle n'est pas sincère tout à fait, on ne s'y laisse pas prendre, et si habile qu'on soit en voulant l'imiter, elle sent toujours un peu le faux et la grimace. C'est que sa source vraie est la bienveillance qui ne peut jamais se contrefaire jusqu'à faire illusion. Les personnes réellement bienveillantes et amères forment comme un parti dans la société où, pour se comprendre et s'entraider, il suffit le plus souvent d'une expression, d'un regard de physionomie ; le sentiment véritable et profond de la fraternité humaine s'y révèle presque à première vue et par-dessus toute condition de classes, de rangs, de professions, et, si j'osais le dire, de civilisation : les voyageurs en ont fait la rencontre jusqu'en pleine sauvagerie.

L'estime et l'amitié sont en ménage choses fort respectables et douces, comme le pain quotidien ; mais un peu de confiture sur la tartine ne gâterait rien, avouez-le.